

ÉDITORIAL par Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

Agir

1973-2005 : cela fait trente-deux ans que l'on sait ce qu'il en coûte aux sociétés industrielles de manquer de pétrole. Et pourtant, que constate-t-on au moment où son prix s'envole à nouveau ? Jamais leur dépendance à l'or noir n'a été aussi grande. Aucune leçon n'a été tirée durant toutes ces années alors que la menace du changement climatique est venue s'ajouter au compte des problèmes planétaires.

En quelque sorte, le cyclone Katrina qui met à mal les plates-formes pétrolières et les raffineries du golfe du Mexique est une bonne synthèse entre ces deux formes de fragilité : à l'égard d'un climat de plus en plus agressif d'une part, d'infrastructures et de circuits d'approvisionnements toujours plus vulnérables de l'autre. Ne reste à ajouter à ce tableau que le symbole de cette flotte entière de bus restée noyée à La Nouvelle-Orléans, parce que rien n'a été prévu pour l'utiliser pour évacuer les populations déshéritées vers des lieux épargnés.

Il n'est pas rare de croiser des individus radicaux qui se frottent les mains à l'idée de la fin prochaine du pétrole bon marché. C'est une manifestation très claire du manque de conscience du degré de dépendance au pétrole auquel les sociétés industrialisées sont arrivées. Heureusement, il y a toujours des personnalités pour sortir du lot. C'est le cas de Peter Newman, étudiant à l'époque du premier choc pétrolier, en 1973, qui plaide depuis pour que l'on réduise la dépendance des villes à l'égard de l'automobile (voir le dossier, page 13).

C'est aussi celui de Mathis Wackernagel, dont le père, fonctionnaire à la Confédération suisse, lui explique en 1972, alors qu'il n'a encore que dix ans, que le rapport *Halte à la croissance* ?, qui vient de paraître, annonce la finitude des matières premières. On est à la veille de la pénurie de pétrole. Aujourd'hui, Mathis Wackernagel ne ménage pas ses efforts pour faire connaître l'outil de diagnostic plus fin qu'il a mis au point avec Walter Rees – l'empreinte écologique – et son principal message : la limite des capacités de renouvellement des écosystèmes est dépassée (voir son interview, page 8).

Comme ces deux chercheurs, LaRevueDurable ne peut pas rester les bras croisés devant les défis du jour. C'est pourquoi elle lance, conjointement avec l'association les Amis de l'EcoZAC, un Appel pour soutenir un projet de quartier durable en plein Paris (voir le coup de projecteur, page 7).

C'est aussi pourquoi elle organise un cycle de neuf conférences inspirées du documentaire choc *Le cauchemar de Darwin*. Le but, ici, est d'essayer de tirer les fils qui relient les sociétés « riches », monétairement et militairement, aux sociétés « pauvres », pourtant très riches en ressources naturelles, mais dont elles ne peuvent ou ne savent pas profiter (voir le minidossier, page 58).

Dans la même veine, le dernier article de la série de George Monbiot porte sur la création d'une organisation mondiale du commerce équitable, de façon à ce que cette avancée sociale ne se cantonne pas à une niche trop confidentielle.

LRD

Ce numéro a reçu le soutien financier de la Loterie romande, que nous remercions très vivement.

Une publication de CERIN Sàrl

Rue de Lausanne 91, 1700 Fribourg, Suisse
Tél : + 41 26 321 37 10, Fax : + 41 26 321 37 12
www.larevuedurable.com

Rédacteurs responsables :

Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

Mise en page, iconographie et maquette de

couverture : Jean-Christophe Froidevaux

Illustrations : Tom Tirabosco

Correction : Anne Perrenoud

A également participé à ce numéro :

Céline Martin

Abonnements, marketing et publicité :

Hélène Gaillard

Tirage : 11 000 exemplaires

Maquette : Nicolas Peter et Marc Dubois

Impression : Atar Roto Presse SA, Genève

Papier : 50 % recyclé, blanchi sans chlore

Avec le soutien de la Banque Franck,

Galland & Cie SA et de l'association

Les amis de LaRevueDurable